Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch

Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte

Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller: 1764-1767

Autor: Ischer, Rudolf

Kapitel: 174: Brief Nr. 174

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128553

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cins Suisses ont ecrit jadis. J'enrage quand j'ouvre les ouvrages surtout des Allemands du siecle passé; les medecins de ces tems là me paroissent des vieilles femmes. Ne trouve-t-on rien de satisfaisant à l'egard de nos epidemies dans les ouvrages de Conrad Gesner ou dans Erastus?

De grace Monsieur et très gracieux Patron, parlés-moi pourtant et dites-moi ce que c'est que ce Sidler et ce qu'il a voulu devant le senat de santé? Parlés-moi pourtant sans reserve et fiés-vous à mon amitié, à ma tendre amitié et à mon zele pour le cher Tissot. Le depart de votre reponse ne pressera point. Je suis trop heureux, si je reçois une lettre de vous en quatre mois.

Vous m'affligés par ce mot que vous lachés sur un depart pour Gottingue. Quoi? attaché à Berne plus que jamais, aimant Berne et tout ce que cette ville renferme plus que jamais, vous pensés et vous voyés encore la possibilité de quitter un sejour qui vous est devenu si necessaire? Je parie ma tête que vous auriés le Seimweh avant que d'avoir atteint Gottingue. Ah de grace, n'y pensés plus, ou permettés-moi que je vous dise que vous avés trop d'esprit pour être heureux. Ce ne sont pas les paroles d'un courtisan, mais les sentiments d'un homme qui vous aime et vous cherit intimement, et à ce titre là vous m'excuserés.

Br. ce 17 Avril 1766. Zimmermann.

174. (Bern Bd. 25, Nr. 84 a.)

Je me rappelle très bien le cas du pauvre Docteur Ith, et je l'ai eu devant les yeux dans tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire. Heureusement le cas de M. Tissot n'etoit pas de la mème nature, il a eté quitte pour avoir vomi et purgé prodigieusement à ce qu'il me dit.

Peutêtre que nos chroniques donneroient quelques lueurs sur l'histoire de nos fievres putrides. Ces pestes si frequentes et dont on parle tant etoient sans doute quelques fois des fievres simplement putrides qu'on ne connoissoit point, et qui par là ont dû tuer bien du monde.

En relisant ces jours passés l'ouvrage de M. Pringle sur les maladies des armées, j'ai pensé que cet excellent medecin seroit bien surpris d'apprendre qu'un froid perçant et continu a produit chés nous cette année une epidemie putride ou au moins que pendant le plus grand froid elle a eté aussi forte que meurtriere.

Je vois bien que ce Sidler est un miserable. D'autres ont soupçonné que peutêtre il a eté excité à cette sottise par un ennemi que M. Tissot a à Lausanne, et par un autre qu'il a à Berne; j'ignore le fait, mais *Reynier* et l'autre en seroient capables.

Il faut bien que M. le vicepresident du senat de santé soit bon puis qu'il n'a pas puni une accusation evidemment fausse.

Je suis veritablement affligé de l'incertitude de votre sort; mais bien persuadé aussi que vous ne présenteriés pas cette supplique, si vous n'etiés pas intimement persuadé qu'elle sera bien reçu. Le manque de subsistance seroit une grande raison en faveur de Gottingue, mais vous en avés de plus grandes, Monsieur et très cher patron, en faveur de Berne. Votre esprit et votre cœur seront toujours plus tranquilles à Berne qu'à Gottingue, vous
êtes plus attaché à votre patrie que jamais, et surement vous pourriés moins supporter que jamais
d'en être eloigné. Si des gens infiniment audessous
de vous avoient la force de preferer un etat infiniment audessous du votre à un revenu plus fort
qu'aucun revenu de Gottingue, et à ce que vous
appelés vous-même dans la preface du dernier Tome
de la Physiologie summa dignitas, est-ce que vous
ne pourriés pas obtenir avec infiniment plus de
force le même effet dans votre cas? Vous connoissés
ma foiblesse, et c'est cependant de moi et de mes
circonstances actuelles que je parle.

Les originaux de plusieurs portraits dans l'*Erinnerer* sont de Berne, il est possible que la Chloe soit de ce nombre puisqu'en effet son portrait n'a pas l'air Zuricois.

J'ai eté stupefait lorsque j'ai appris que vous etiés entré dans la chambre des appels. Mais j'ai senti aussi qu'il en pouvoit resulter un bien infini.

Un chirurgien d'ici; nommé Dull, m'oblige à vous présenter la supplique cy jointe pour Messeigneurs du senat de santé, à laquelle il a cru devoir ajouter les temoignages cy joints que je vous prie de vouloir bien me renvoyer. Il s'acquitte fort bien de ses devoirs, et il a un penchant singulier pour la pratique de la medecine. Je lui ai dit qu'au lieu de cette supplique il devoit aller à Berne pour se soumettre à un examen, mais il a preferé cette voie que je vous prie d'excuser, et que je soumets à votre bon plaisir.

Brugg ce 3 May 1766. Zimmermann.